

Journal des traducteurs Translators' Journal

Seigneur, habitant, censitaire La traduction prête un nouveau sens à l'histoire

Josephine Hambleton

Volume 7, Number 1, 1er Trimestre 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1061645ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1061645ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)

2562-2994 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hambleton, J. (1962). Seigneur, habitant, censitaire: La traduction prête un nouveau sens à l'histoire. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 7(1), 12-15. <https://doi.org/10.7202/1061645ar>

SEIGNEUR, HABITANT, CENSITAIRE

La traduction prête un nouveau sens à l'histoire

Josephine HAMBLETON, Ottawa

Les légionnaires d'Adrien cultivaient des roseraies à l'intérieur de la forteresse de York. Les Côtes de fer de Cromwell plantèrent des asphodèles à l'entour de cette enceinte. Depuis toujours, la gent des îles britanniques consacre ses loisirs à de curieux amusements. Je suis fille de mon père à tel point que je ne trouve d'autre divertissement que celui de faire parade de mes connaissances de la langue française parmi les érudits que sont les traducteurs. Tant s'enfla la grenouille...

Bref, je viens d'achever la traduction de *l'Histoire du Canada* par Gustave Lanctôt. Le livre fera époque au Canada anglais. Situons-nous dans le cadre de la pensée de l'élément anglo-canadien.

La plupart de nos compatriotes du Haut-Canada sont les descendants des soldats, des sergents, des lieutenants des armées qui écrasèrent la France à Waterloo. Les uns étaient anglais, mais d'autres venaient du Hanovre, du Brunswick, de Hesse. Plus tard, vinrent les réfugiés politiques et les paysans qui fuyaient les persécutions et surtout les famines qui décimaient alors l'Irlande avec une régularité monotone. Certains possédaient un petit bagage intellectuel, appréciaient et même récitaient Shelley, Byron, Keats, mais la plupart se souciaient fort peu de leurs voisins du Bas-Canada ou allaient même jusqu'à les mépriser. On sait que certains gouverneurs issus de la petite et haute noblesse d'Angleterre ne partageaient pas ces sentiments parce qu'ils étaient instruits et cultivés. Il n'est guère de règle qui n'ait son exception : un jour, quelque historien de langue anglaise saura retrouver le fil de la conspiration qui relia les patriotes des deux Canadas. Une crainte instinctive des Etats-Unis pousse nos deux peuples à oublier leurs différends et à unir leurs sorts dans le pacte de la confédération. Aujourd'hui, un patriotisme sous-jacent, refoulé comme cette race bretonne ou britannique, si vous préférez, sait toujours si bien voiler ses sentiments les plus vifs, oblige le *Canadian* à s'allier au Canadien, à tel point que les maisons d'édition de Toronto entrevoient de bonnes affaires dans ce revirement d'esprit. Clarke Irwin and Co. publient deux traductions cette année : *Bousille et les Justes* et *l'Histoire du Canada, des origines au régime royal*.

Comment les *Canadians* conçoivent-ils l'histoire du "French Canada" ?

"In the valley of the St. Lawrence", écrit Francis Parkman (*The Conspiracy of Pontiac and the Indian War after the Conquest of Canada*, Little Brown and Co., 1903, p. 50) "and along the coasts of the Atlantic, adverse principles contended for the mastery. Feudalism stood arrayed against Democracy; Popery against Protestantism; the sword against the ploughshare. The priest, the soldier and the noble ruled in Canada. The ignorant, light-hearted Canadian peasant knew nothing and cared nothing about popular rights and civil liberties. Born to obey, he lived in contented submission, without the wish or the capacity for self-rule. Power, centred in the heart of the system, left the masses inert. The settlements along the St. Lawrence were like a camp, where an army lay at rest, ready for the march or the battle, and where war and adventure, not trade and tillage, seemed the chief aims of life. The lords of the soil were petty nobles, for the most part soldiers, proud and ostentatious, thriftless and poor; and the people were their vassals. Over very cluster of small houses glittered the sacred emblem of the cross. The church, the convent and the roadside shrine were seen at every

turn; and in towns and villages, one met each moment the black robe of the Jesuit, the grey garb of the Récollet, and the formal habit of the Ursuline nun...

If we search the world for the sharpest contrast to the spiritual and temporal vassalage of Canada, we shall find it among her immediate neighbors, the Puritans of New England, where the spirit of non-conformity was sublimed to fiery essence, and where the love of liberty and the hatred of power burned with sevenfold heat..."

Cette conclusion est-elle justifiée ? Le Canadien est-il catholique par conformisme ? Est-il paysan serf ? L'a-t-il jamais été ? Il a su dire *non* de temps à autre. Maurice Duplessis a même établi un régime autoritaire sur le *non*. Cela ne sent guère le conformisme. La traduction exacte de certains termes démontre combien ces conclusions se fondaient sur une compréhension fautive des mots *seigneur* et *censitaire*.

Seigneur d'abord, et ses multiples résonances : *sineigo* dans la langue des Goths, *senas* en lithuanien, *señor* en castillan, *senhor* en portugais, *signor* en italien, ou, plus important encore, *Signor* en vénitien. La république de Venise comptait onze *Signori* : le Doge et les membres du conseil des Dix. Ils étaient les banquiers tout-puissants de l'Europe. Les rois, les princes, les pairs avaient recours à leurs fortunes et leurs fiefs, notez-le bien, comprenaient non seulement les terres fertiles du nord de l'Italie mais, autrement importants, des monopoles de commerce, des flottes marchandes, des palais, des magasins de soieries et d'épices, de pierrieres, d'or et d'argent; ils constituaient ce que nous pourrions appeler la *Federal Reserve Bank* de la France, de l'Espagne et des principautés de l'Italie; partout, ils avaient ce que nous désignons si bien en anglais par le vocable "connections". Politique des sultans, des émirs, des pachas, routes des caravanes, sciences maritimes, langues, comptabilité, rien ne leur était étranger. Le seigneur féodal vivait pauvrement dans un castel haut perché sur une montagne, mais le *Signor* de Venise commandait un empire économique en plein essor; il vivait de ses rentes et non des armes. Ambassadeur à Londres, il portait le rubis à l'index et traînait l'hermine en bordure de sa mante en sole pourpre. Elisabeth Ière d'Angleterre le nota bien : elle voulut assoeir sa puissance sur la volonté du peuple... Ecoutez Neale, son historien : "The actual ceremony of the Coronation took place on Sunday, 15 January 1559. The previous Thursday Elizabeth moved from White hall to the Tower, making the journey by water; a spectacle which an Italian observer likened to *Ascension Day at Venice, when the Signory go out to wed the sea.*"

* * *

England is just emerging from the Hundred Years' and Civil Wars and progressing towards the high noon of full Elizabethan splendour. Caravels, swift and trim, put out from London, Dover, the Channel, Devon and Somersetshire ports hasting across seas to win the treasures of Ind and singe the beard of the King of Spain. Their sailors venture into all the quadrants of the known and unknown world even as today the captains of the skies risk their rocketed way from the known to the unknown planets through the uncharted heavens. London, in Shakespeare's day, is the size of present-day Ottawa and crowded with foreign faces, rich with a thousand tales of gallantry and petty intrigue, courage and cringing fear. Across the stage of the Globe Theatre struts English swordsman matching skill against the Spaniard, and struts the signor, — power, pomp, privilege arrayed against the honest Moor. Note well Desdemona's father outraged; the girl should marry Othello for then :

... *bond-slaves and pagans shall our statesmen be.*
Othello, dying, thinks but to say :

... *a word or two before you go,*
I have done the state some service, and they know't...

It was unnatural a signor's daughter

... *of spirit so still and quiet, that her motion*
Blush'd at herself

should wed with one who had been a slave, and the Council of Ten agreed **that**

witchcraft must have turned the child against her father that she should seek the Moor.

This is the age of Mary Stuart too, and her pallid, ephemereal loves : Francis II, he of Valois, Darnley then and then the lute-swinging rhymer, cringing Rizzio, Italian, though the dour Highlanders ever have mockingly called him the "Seigneur Davie" to express all their contempt for that witless fool into whose hand the hapless Queen entrusted Crown and person. The man had not the dignity of the meanest churl. Signori and Seigneur Davie : within the compass of these seven syllables lies all the compass of change from the "Sire" used when a stalwart English youth sought knighthood from Arthur, King in Carleon in the dusk of Roman civilization and the "Sire" from screen and factory created yearly by the Queen's Honours List. Major Richardson, the correspondent of the London Times reporting on the abortive rebellions in Upper and Lower Canada, noted that each man called the other "sir", so prevalent had the degrading notions of democracy become on the North American continent.

* * *

Or, la Compagnie de la Nouvelle-France n'a guère cédé de titres de noblesse au Canada : un marquisat, des seigneuries, des terres en censive, c'est à peu près tout. La colonie a fait ses premiers pas sous le signe de la petite noblesse et encore d'une petite noblesse qui ne retenait de la féodalité que la forme, les convenances. J'ai donc laissé à "seigneur" sa traduction coutumière de "seignior" mais "gentleman farmer" eût peut-être mieux convenu à l'égard de certains seigneurs. On sait que lorsque feu le roi George VI passait ses vacances à Balmoral, il devenait "un gentleman farmer". Son oncle, le comte de Harewood, hérita de vastes fiefs dans le comté de Yorkshire. Peu à peu, et au fur et à mesure que les dépenses augmentaient, le propriétaire vendit ces fermes qui, l'une après l'autre, passèrent aux mains des tenanciers, — des censitaires, — qui les cultivaient. Ces ventes mirent un point final à l'histoire du royaume de Northumbria.

En remontant le cours de l'histoire aux origines des grandes familles autrement importantes que les Windsor, on constate que les Cavendish, par exemple, remplacèrent les rois catholiques par les rois protestants et jetèrent les bases de l'empire des Indes. Ils tenaient maison à Chatsworth, à la campagne, et y réunissaient les hommes d'Etat qu'ils élevaient ensuite soit au Conseil, soit au Cabinet. Ils dépensaient avec largesse afin de faire de leurs domaines princiers les fermes-modèles du royaume et de fait, maint pays a depuis emprunté à cet exemple l'idée-maîtresse des fermes expérimentales; Castro n'est pas le dernier à se servir du système d'élevage commencé à Chatsworth. Or, en parlant du duc et de la duchesse de Devonshire, leurs domestiques disent toujours : "My gentleman and lady". La démocratie, répudiée par les Canadiens il y a un siècle et demi, accorde aujourd'hui ce titre à tous.

Le vocable "habitant" a connu ces mêmes vicissitudes. Les censitaires sont devenus des habitants "comme on appelait les émigrants établis en permanence au pays, pour les distinguer des gens de passage — commis, employés, domestiques, ouvriers et matelots (*Histoire du Canada*, Gustave Lanctôt, p. 389). Le mot "habitant" a toujours représenté à l'esprit de l'Anglo-Canadien un cultivateur dont le comportement politique et les ressources économiques étaient à peu près ceux du péon au Mexique. La définition ci-dessus, la traduction du mot "habitant" par "settler" en feront le synonyme du colon français établi en Algérie et faisant fi du gouvernement de la République.

* * *

Le mot "censitaire" (*French and Canadian law, one who paid quit rent to his feudal lord*, selon le Webster) a aujourd'hui un sens péjoratif et c'est bien ainsi que les premiers colons l'ont compris, car ils l'ont bientôt changé en "habitant". Pourtant, est-ce bien là le sens qu'il faut lui prêter ? Le suffrage resta censitaire en France jusqu'en 1848. Ai-je tort en me demandant si le suffrage censitaire n'a pas encore cours aux élections municipales dans la province de Québec ? La redevance seigneuriale est devenue l'impôt foncier. En traduisant

donc le mot "censitaire" par un autre rappelant le servage féodal, on en fausse le sens : je me suis donc permis des flottements de vocabulaire que les critiques signaleront peut-être. L'auteur voulait "copyhold" (oui, d'accord — mais pas tout à fait), "freehold", "tenant farmers" (pas tout à fait la même chose, non plus), "small landholder", "quit rent" (exact, mais ne dit rien aux lecteurs du XXe siècle).

* * *

"Artisan" est un autre terme qui porte à confusion, — les bas-bleus prônent des solutions auxquelles nul homme n'aurait recours. Il eut été très facile de mettre "artisan" et de planter là l'auteur. Les Anglo-Canadiens se seraient rappelé les catalognes suspendues aux barbelés en bordure de la route de la Gaspésie et, une idée en amenant une autre, auraient pensé ensuite aux Arabes qui traînent leurs tapis de café en café à Paris. A coup sûr, ils ne se seraient pas imaginé l'atelier où le maître armurier cisela la cuirasse resplendissante du roi Henri VIII. *Craftsman* ? Toute ancienne élève d'une école secondaire anglaise se revoyait brochant d'interminable "Jacobean" en grosse laine sur toile épaisse. En devenant périmés certains mots perdent malheureusement toute leur puissance d'évocation. *Craft* tient son origine de l'anglo-saxon *craft*, "maîtrise, habileté, adresse" et de l'allemand *kraft*, "puissance". Nous voilà bien éloignés de la broderie. *Craftmaster*, donc ? Accepté de temps à autre tandis que la phrase "artisans et journaliers" a été traduite "skilled and unskilled labour" (d'après les formules du Ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration), "labour ranging from the men who were the skilled technicians of their day to the casual worker", car l'auteur voulait désigner les tonneliers, les armuriers, les cordonniers. Ces traductions permettent au lecteur anglais de se représenter une société dont les formes extérieures n'étaient pas celles de la société du Haut-Canada en 1827, mais au sein de laquelle tout homme pauvre et laborieux pouvait aspirer à devenir bourgeois.

* * *

Grâce à la courtoisie du Délégué Apostolique, Clarke Irwin ont obtenu la traduction exacte de certaines expressions où l'exactitude était de toute première importance : "lettres vicariales" devient donc "Letters of Appointment as Vicar"; ceci rappelle les formules diplomatiques qui sont sans doute inspirées des formules courantes à Rome.

Aucun dictionnaire au Canada ne fournissait les termes correspondant à la jurisprudence française du XVe siècle. "Le grand audiencier du royaume... the chief audiance of France and chief paymaster of all Chancery Officers" et dont les fonctions n'étaient pas tout à fait celles du "Justiciar"... cette traduction se trouvait dans le dictionnaire Cotgrave, publié en 1660 et appartenant à la maison Harrap. Ce même dictionnaire a sans doute servi aux ambassadeurs mandés par le roi Charles II (Charles étant l'équivalent moderne de l'Anglo-saxon *churi*) auprès du roi Soleil; les bourgeois de Londres en furent les acheteurs empressés puisque la Restauration leur imposait un régime aux goûts français. Que nos séparatistes d'aujourd'hui y pensent !

Les lecteurs de la version anglaise de cette Histoire vont peut-être se demander si les habitants, tout en gardant jalousement leurs traditions, n'ont pas su se tailler de petits empires quasi autonomes où ils ont joui d'une indépendance bien supérieure à celle du salarié d'aujourd'hui. Quand on compare l'engagé de la Compagnie de la Nouvelle France qui mettait pied à Québec dans l'espoir de devenir un jour soit un habitant "à son aise", soit un coureur-de-bois amassant une fortune et devenant un beau jour conseiller du gouverneur — au finissant de nos écoles secondaires dont les connaissances ne leur permettent que de s'embaucher à titre de camionneur, on se demande si "a backward society" est la pensée qui traduit bien l'ancien régime du Bas-Canada.

